

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 21 (1964)
Heft: 6

Artikel: 315 vies humaines, un match de football
Autor: Gilardi, Clemente
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

315 vies humaines, un match de football

Clemente Gilardi

Ils s'étaient éveillés pour une journée de joie. Ils aspiraient à communier — tout au moins durant nante minutes — avec les hauts faits de leurs héros. Ils voulaient chasser un moment les soucis quotidiens et respirer le parfum enivrant de la victoire. Ou bien, si le sort ou l'arbitre provoquait l'« injuste » défaite, emporter la palme des martyrs.

Ce jour-là, Lima était en liesse. Tout parlait aux sens : étoffes multicolores, senteurs affolantes, danses endiablées, musique envoûtante... Gens et choses baignaient dans une folle gaieté.

Pour les milliers de personnes rassemblées au stade, le jeu qu'elles vivaient leur insufflait une vie irréelle. Mais, soudain, tout s'écroula devant l'atroce tragédie humaine.

Du stade montaient maintenant des cris d'effroi, une horrible clameur, auxquels se mêla bientôt le mugissement des sirènes des ambulances. Au milieu de l'immense place ovale gisait, seul et oublié, le ballon. Ce n'était plus qu'un vulgaire morceau de cuir : le ballon était mort le premier. C'était donc pour cet objet, qui ne valait plus un sou, que trois cent quinze vies humaines avaient été stupidement immolées.

L'éternelle recherche d'absolu, à laquelle se réfère le classique « Citius, altius, fortius », a toujours fait des

victimes. Quiconque succombe ainsi continue toutefois de vivre de la vénération du monde sportif.

Nul holocauste, nul accident dans le cas de Lima : le pur et simple assassinat, l'homicide. Certes, guerre et atome nous ont rendu la mort familière ; mais, face aux cercueils de Lima, nous sommes abasourdis. Défiguré, dépouillé de son nom, le sport a sombré là dans la plus vile aberration.

Sous l'effet d'un pauvre football, la vieille bestialité qui sommeillait en l'homme s'est muée en panique, abomination, horreur et mort.

Que l'on ne prétende surtout pas que cela est arrivé « sous le signe du sport ». Le véritable sport ne saurait être assimilé au massacre de Lima. Et quand bien même nous nous inclinons avec émotion et respect devant les trois cent quinze corps sans vie, la réalité demeure, dans toute son intégrité.

Trois cent quinze vies humaines et une balle...

Le 24 mai 1964 s'est renouvelée à Lima, involontaire et sans commune analogie, l'immolation sanguinaire d'hommes, dans laquelle baignait naguère le culte religieux pratiqué en Amérique latine. Seulement, il n'y a nulle grandeur pour l'homme dans le fait qu'un jeu de balle, un seul, ait provoqué le sacrifice de trois cent quinze vies humaines. Traduction : Noël Tamini

Méthodes d'entraînement actuelles et natation moderne ¹⁾

Heiner Brinkmann

Nager souvent de brèves distances est un exercice qui fortifie la musculature ; c'est aussi une forme d'entraînement de la vitesse. Le système circulatoire et l'appareil du métabolisme sont alors relativement peu sollicités. Pour entraîner l'endurance il convient de nager d'assez longues distances à un rythme qui stimule encore le corps et détermine un renforcement organique. (cf. Nett, T. Das Uebungs- und Trainingsbuch der Leichtathletik, 3e édition, Berlin 1956, pp. 300 et 301). Un plan d'entraînement s'élabore en fonction du but que l'on désire atteindre par cet entraînement ; on définira donc en conséquence la longueur des parcours, la durée des pauses et le train de nage. Pour 40 fois 50 m. dos, Gerhard Hetz, par exemple, prévoit tous les 50 m. des pauses de 30 sec. Voici d'ailleurs ce qu'a écrit C. Diem à propos de la mesure de la pause et de l'intensité de l'effort : « Dans l'interval-training, la phase d'effort comprend un effort à 75 % suivi d'une phase de récupération, où l'effort n'est que de 25 %.

Lorsque l'effort est de 75 %, il faut garantir une stimulation que l'on répétera aussi souvent que possible, sans toutefois que toutes les forces soient mises alors à contribution. » (C. Diem, Moderne Trainingslehre, Dokumentation zum Leistungssport, Sondernummer, Juni 1962, pp. 13 et 14). En ce qui concerne l'intensité des phases de charge et de récupération, voici les valeurs que l'on peut appliquer au début : 100 m. brasse en 1'30"—1'40", 40—90 sec. de pause ; 100 m. crawl en 1'15"—1'20", 40—90 sec. de pause. On passera progressivement de 5 à 20 répétitions de ces parcours. Lorsque les distances d'entraînement sont plus courtes, on abrégera proportionnellement temps de travail et temps de pause. Outre la forme d'entraînement dite nage au train, qui consiste à parcourir un grand nombre de distances d'égale longueur dans un temps déterminé, sans mettre toutes les forces à contribution, les charges imposées peuvent aussi l'être sous la forme d'intervalles de temps. Les choses se passent alors ainsi : au signal de l'entraîneur, l'élève nage durant 10—15 sec. à 100 %, puis aussitôt après lentement, pour récupérer. Cette alternance de charge maximale et de

¹⁾ Une première partie de cet article a paru dans le no 5 de « Jeunesse forte — Peuple libre ».